

Concarneau, mercredi le 28 juillet [19]48

Mon cher Marcel,

Je préfère t'écrire maintenant en dînant ou plutôt en déjeunant car il m'est devenu pénible de manger seule, surtout depuis ta dernière visite. De la fenêtre de la salle à manger, j'aperçois une mer qui n'a rien aujourd'hui de triste ou d'angoissé. On dirait plutôt un lac, parfaitement calme et d'un bleu intense. Je me figure presque à certains moments être encore au bord du lac Léman. Le décor est devenu aussi romantique et byronien ou lamartinien. Je préfère la vieille Bretagne maudite, superstitieuse et rétive à cette atmosphère de langueur et de fainéantise. La grève éclate maintenant des couleurs bariolées de parasols, de bouts de tente: on aurait beaucoup de difficulté à trouver quelques pouces de sable libre pour s'y allonger complètement.

Dès 6 heures du matin, j'ai été éveillée par le soleil qui tapait déjà, et j'ai été fort inquiète de toi, à Paris, par ce temps cruel. Il me faudra aller à la ville pour ache[te]r du papier, mais j'attendrai un moment plus frais. Vraiment, tu sais, j'ai la tête vide, mon chéri, et malgré mon grand désir de t'écrire une lettre intéressante je sens que je ne pourrai y arriver. J'ai l'impression que l'été est encore plus dur à supporter ici qu'au Canada. Je regrette de n'avoir pas cherché un hôtel sur la pleine mer.

As-tu enfin rencontré Delinotte et as-tu l'espoir de travailler selon ton goût?

Je me tracasse aussi de penser que tu as gardé tes préparatifs de déménagement pour les jours les plus chauds. Dis-moi si tu y arrives sans trop de peine.

Ton foulard avance: je tricote un peu çà et là et j'espère le finir tout de même un de [ces] bons jours. Hier, j'ai loué un kayak — et j'ai fait un bon petit tour vers la plage des Sables Blancs. Rien n'est plus facile à manoeuvrer que ces légères embarcations et procure autant d'effets agréables pour si peu d'efforts. Il faudra que tu essaies une fois: tu en seras tout de suite emballé.

J'attends ta lettre et l'espère pour cette après-midi. Jamais journées ne m'ont paru si longues que ce lundi et ce mardi.

Je t'embrasse de tout mon coeur, selon une expression devenue bien banale sans doute mais toujours vraie et correspondant à l'élan d'affection qui me porte vers toi.

Gabrielle